

AD

JUN 2009
FRANCE N° 84
4,90 €
MENSTYLE.FR



ARCHITECTURAL DIGEST. ARCHITECTURE, DÉCORATION, ARTS, DESIGN

Le best of du design

50 MEUBLES MYTHIQUES
CHOISIS PAR AD

UN
AVANT-GOÛT /
D'ÉTÉ

Une folie vintage à Miami
Une maison *James Bond* à Palm Springs
Au Portugal, un bungalow dans les dunes

CUISINES TOUTES LES TENDANCES
TOUTES LES NOUVEAUTÉS



LONG ISLAND

LE CLAN DES ITALIENS

*Joe Colombo, Achille Castiglioni, Mario Bellini...
les plus grands designers italiens sont présents,
à travers leurs créations des années 60 et 70, dans
le loft du marchand d'art Olivier Renaud-Clément.
Jusque sur le parking où il gare sa Ferrari.*

Texte Sophie Pinet, photos Nikolas Koenig

Sur le parking de l'ancienne Eagle Electric Factory, aujourd'hui transformée en luxueuse résidence, est garée la Ferrari Dino 308, 1979, d'Olivier Renaud-Clément, seul modèle signé par le célèbre designer automobile Nuccio Bertone.

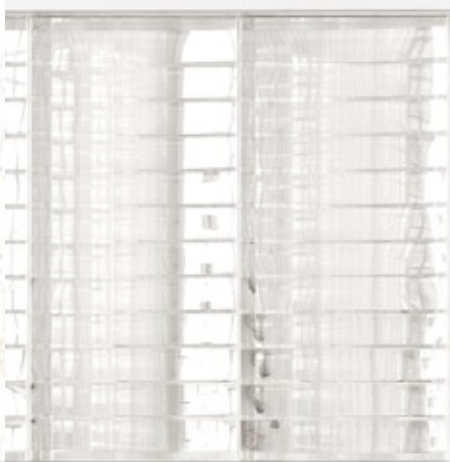




Dans le salon, la chaise *Bottolo* de Clino Boeri et le fauteuil *Swivel* (attribué à Saarinen pour l'espace lounge du terminal de la TWA à l'aéroport JFK de New York) entourent la table *Poker* de Joe Colombo (Zanotta) sur laquelle est posée la lampe *Aton*, 1964, également de Joe Colombo pour Zanotta. À droite, le fauteuil *Elda* de Joe Colombo, 1963. Au fond, un canapé de Mario Bellini pour B&B Italia.

UNE COLLECTION
DE 450 PIÈCES
DE DESIGN ITALIEN
MEUBLE EN ALTERNANCE
LES 140 M² DE CE LOFT

Zoom, dans le salon, sur un fauteuil et son repose-pieds vintage signés Mario Bellini. Au mur, une œuvre *Untitled* d'Adolf Luther, 1971.



Zoom, dans le salon, sur un fauteuil et son repose-pieds vintage signés Mario Bellini. Au mur, une œuvre *Untitled* d'Adolf Luther, 1971.



**ICI, LE BLANC
A ÉTÉ CHOISI
POUR METTRE
LES ŒUVRES
EN VALEUR**

1. Dans le salon, à côté d'une étagère conçue sur toute la hauteur du mur, une œuvre en néon commandée par Olivier Renaud-Clément à Yuichi Higashionna en 2008, et devant, un tabouret en fonte de Roy McMakin. Fauteuil *Elda* de Joe Colombo.

2. Le long du corridor s'étend une photo d'Hedi Slimane, *Sans titre*, 2007. Au fond, banc en pneus recyclés de Ineke Hans.

Long Island me rappelle le Manhattan des années 1980, avec ses quartiers encore déserts... » À écouter Olivier Renaud-Clément, ce quartier du Queens n'a plus rien à envier à ses voisins d'outre-Hudson qui ont fini par perdre leur âme en vendant leurs derniers mètres carrés à prix d'or. Pour preuve, la migration des gros promoteurs immobiliers de la ville qui ont flairé le potentiel de ce nouveau *spot arty*, en particulier depuis que le MoMA y a pris ses quartiers, entre 2002 et 2005, durant le lifting de son bâtiment, s'installant à côté du centre d'art contemporain PSI et du Noguchi Museum. C'est donc désormais ici, à Long Island, qu'ils transforment ce qu'il reste de bâtiments industriels en résidences de luxe proposant des services dignes de palaces.

1

2



Le marchand d'art et consultant d'origine française Olivier Renaud-Clément vient justement de déposer ses bagages dans l'un de ces immeubles avec piscine, doorman et autre salles de sport, jadis port d'attache de la Eagle Electric Company. Il a sans regret laissé derrière lui les quartiers de Clinton, qui excite actuellement beaucoup la petite bulle de Manhattan, et de TriBeCa, où il vécut des jours heureux dans l'ancien loft du metteur en scène Bob Wilson.

Long Island est aussi le point de chute idéal pour les belles voitures d'Olivier Renaud-Clément, puisque celui-ci y consulte « son » mécanicien tous les jours. Ces bolides, qu'il fait ronronner quotidiennement et va jusqu'à faire voyager avec lui en Europe, répondent aux doux noms de Ferrari Dino, Ferrari 400 i ou Maserati Ghibli (Alain Delon conduit la même dans le film

Dans le coin bureau, une table *Poker* et une lampe *Aton* de Joe Colombo voisinent avec le prototype d'une chaise créée par Achille Castiglioni. Au fond, un fauteuil en bois et cuir blanc *Sella* de Joe Colombo.

la Piscine de Jacques Deray)... Et si l'Aston Martin Lagonda, elle, ne fait pas vibrer la corde transalpine, elle confirme le goût de son propriétaire pour ses formes typiques des années 1970. Car le design italien de ces années-là, c'est ce que collectionne Olivier Renaud-Clément, sur son parking mais aussi dans son appartement, où l'on retrouve les créations de Joe Colombo, d'Achille Castiglioni, de Mario Bellini, de Cino Boeri ou encore d'Angelo Mangiarotti... Il possède à peu près 450 meubles, objets et luminaires, pour la plupart stockés dans un hangar du quartier. De quoi donner du relief au vaste espace immaculé de 140 m² et 5 mètres de hauteur sous plafond qu'il habite, aménagé avec la complicité de l'architecte Steve Blatz, sans porte, même pour les toilettes... Olivier Renaud-Clément a essentiellement voulu jouer sur la perception de l'espace que peut offrir le blanc. Fragile lorsque l'on reçoit des amateurs de vin rouge, cette non-couleur lui permet d'évoluer chez lui en paix, et souligne la présence des œuvres d'art qui vont et viennent dans son loft. Certaines se distinguent par leur message subliminal, comme le *Goodbye* en néon de Michael Phelan et Jonah Freeman installé dans l'entrée qui, selon le propriétaire des lieux, s'adresse aux invités désireux de trop s'attarder... Le ton est donné. *S.P.*

ZOOM JOE COLOMBO, CRÉATEUR MYTHIQUE

Parmi les designers italiens dont les créations sont disséminées dans son loft de Long Island, c'est tout particulièrement à Joe Colombo qu'Olivier Renaud-Clément voue un véritable culte. Retour sur le parcours d'un designer trop tôt disparu.

QUI EST COLOMBO ?

Diplômé d'architecture en 1954 au Polytecnico de Milan, Joe Colombo fait des débuts discrets au sein du Movimento Nucleare (mouvement de peinture nucléaire), attestant - déjà - d'un goût pour ce qui se passe à la marge. Après le décès de son père, en 1959, il reprend l'entreprise familiale avant de rejoindre, en 1962, la planète design, à la tête de son propre studio cette fois. De lui, Olivier Renaud-Clément dit qu'il est le plus « perky » (comprendre le plus guilleret, dynamique) des designers. Il faut admettre qu'avec son physique de baroudeur cubain, pipe à la bouche et costume beige, Joe Colombo a réussi à faire naître en une décennie ce que d'autres auraient mis une vie à penser. Soit une révolution futuriste tant dans le choix des matériaux que dans les procédés, depuis des pièces de mobilier jusqu'à de véritables cellules d'habitation. Sa carrière, jalonnée de récompenses, s'achève prématurément en 1971, où il meurt, à 41 ans, d'un infarctus. *S.P.*

OÙ TROUVER SES CRÉATIONS ?

Le fauteuil *Elda*, inspiré des formes de la femme de Colombo dont il porte le nom, édité à l'origine par Comfort, l'est aujourd'hui chez Longhi. Pour les nouvelles éditions, selon les cuirs, il faut compter 4 000 € et aux alentours de 5 000 € pour une première édition.

La lampe *Acrilica* est toujours éditée par Oluce, et proposée à 1 600 € dans le catalogue, soit un peu moins cher qu'une première édition qui dépasse souvent les 2 000 €.

La chaise *Universale 4867* est éditée depuis 1967 par Kartell. Il faut compter 122 € pour une version neuve.

Le fauteuil *Tabo*, à l'origine édité par Flexform, ne l'est plus aujourd'hui. Quelques premières éditions circulent sur le marché, aux alentours de 8 000 €.

POUR EN SAVOIR PLUS

Joe Colombo, l'invention du futur, sous la direction d'Alexander Von Vegesack et Mateo Kries Vitra Design Museum/Les Arts Décoratifs, 2007, 59,90 €.

Joe Colombo, an Italian Designer of the Sixties, Mit press, 120 €.

AUCUNE PORTE DANS CE LOFT, NI POUR LA CHAMBRE NI POUR LES TOILETTES...

La chambre, conçue comme une alcôve, avec un plafond plus bas que le reste de l'espace, est isolée par une simple cloison de verre doublée de voilages. Suspension à ampoule industrielle. Sur la table de nuit, une lampe *Flash* de Joe Colombo. À l'entrée, *Goodbye* en néon de Michael Phelan et Jonah Freeman.

